

LE PATOIS À L'ÉCOLE POURQUOI? POUR QUI? COMMENT?

Beaucoup d'enseignants vont peut-être penser, à la lecture de ce titre, que c'est du "déjà-vu" (ou déjà lu), que "...ça on connaît", que "...oui, c'est intéressant mais on a déjà tellement de choses à faire à l'école!..." "Eh bien, c'est justement à ce propos que nous aimerions vous faire part de quelques réflexions et de quelques unes des suggestions qui ont été mises en évidence à Villeneuve au cours des "Journées d'information sur les dialectes et de préparation au 30ème Concours Cerlogne".

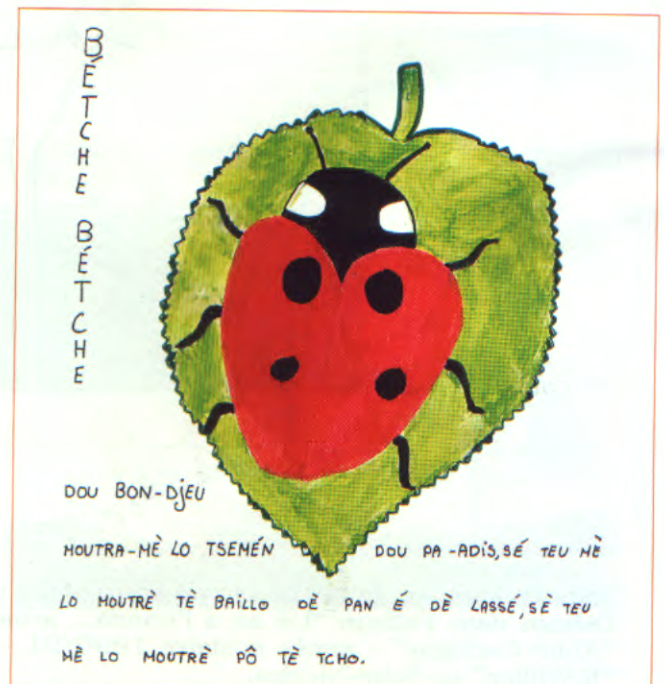
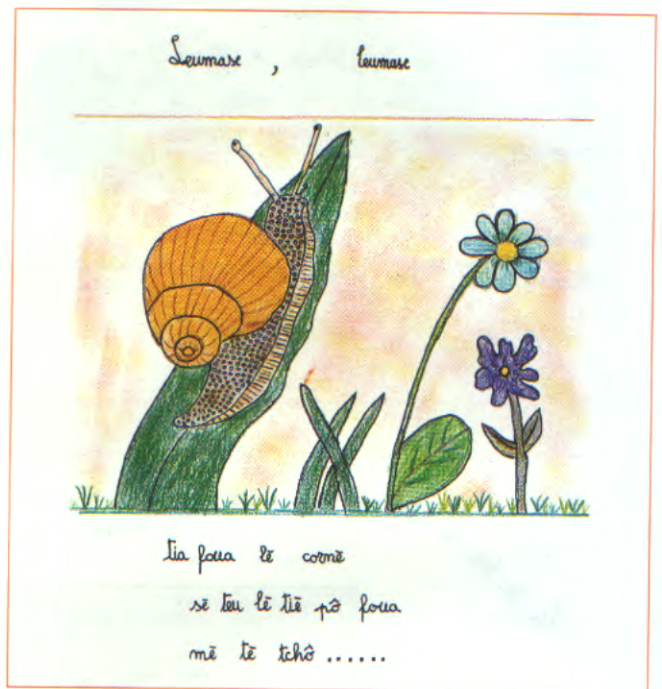
- Avant tout, à Villeneuve, tout le monde était d'accord sur le fait que le travail pour le Concours Cerlogne n'est pas une chose en plus dans la programmation scolaire, voire une perte de temps. Au contraire, cette activité est partie intégrante des projets prévus par les modules et, comme telle, elle rentre parfaitement dans tout projet ayant pour but la connaissance du milieu.

- Le Concours Cerlogne est conçu en tant que **travail pour les enfants fait par les enfants.**

On ne veut pas pour autant diminuer le rôle des enseignants qui sont toujours présents et nécessaires en tant qu'activateurs de l'appropriation du savoir chez les enfants et guides dans le travail, mais il est important que les travaux trouvent leur juste dimension d'activités produites par les écoliers avec des objectifs très précis établis par la programmation. Nous voudrions, à l'occasion, souligner le fait que les élèves doivent être conscients des objectifs des enseignants, tout comme ils devront avoir clair le parcours à effectuer, la démarche à suivre, le travail à développer pour atteindre ces objectifs.

- Le Concours Cerlogne constitue une possibilité réelle de faire de la recherche sur des bases scientifiques en partant des potentialités des enfants (de ce que l'enfant est, sait et sait faire).

- Il est aussi une bonne occasion pour concer-ner les parents, les familles des élèves, les gens du village ou du quartier qui peuvent contribuer efficacement à la réussite de la recherche en fournissant informations, témoignages, documents (photos, objets, vêtements, etc...)



On peut également rechercher la collaboration des Communes, des Bibliothèques et d'autres "agences éducatives".

● Le patois fait indéniablement partie de la culture de notre région.

Si l'on veut étudier le milieu valdôtain et sa civilisation, il faut nécessairement prendre conscience de ce qu'est le patois, même là où il est peu ou pas pratiqué du tout.

Nous pensons qu'il est possible d'aborder un travail de prise de conscience du code linguistique patois dans toutes les classes, y compris celles où il n'y a pas un seul élève patoisant. A ce propos il nous semble remarquable le fait que dans la ville d'Aoste et dans d'autres grands centres, même s'ils rencontrent beaucoup de difficultés, certains instituteurs essaient quand-même d'entreprendre des activités en patois, des travaux sur la réalité linguistique de la classe, de confrontation des différents dialectes parlés, connus par les enfants.

Dans la rubrique EXPERIENCES de ce numéro vous pourrez trouver un aperçu du travail réalisé dans un milieu patoisant (Ecole de Verrayes-Diémoz).

Dans les prochains numéros vous trouverez d'autres exemples, notamment de travaux réalisés dans des milieux où le patois n'est pas connu par les élèves (Ecole Ramires d'Aoste).

Le thème du 30ème Concours Cerlogne 1991/1992 est "Les voies de communication et les moyens de transport".

Nous vous présentons ci-dessous la grille de travail relative au sujet de cette année élaborée par Mme R.-C. Schüle.

Les suggestions contenues représentent un instrument de travail très utile pour aborder la recherche et imaginer un parcours didactique.

● A Villeneuve on a beaucoup discuté du fait que les travaux soient rédigés entièrement en patois ou seulement en partie, avec le soutien du français.

Nous pensons que le mieux serait sans aucun doute de produire des travaux entièrement en patois (le patois des élèves et du milieu) mais nous sommes également conscients du fait que cela est très difficile, voire impossible, dans certaines écoles. Dans ce dernier cas, il ne faut pas oublier que le Concours Cerlogne constitue peut-être la seule occasion pour certains enfants de venir en contact avec la réalité linguistique du patois. Il est donc souhaitable que les travaux soient faits quand-même, en français si ce n'est pas possible autrement, avec un minimum de mots patois (par exemple la transcription d'une interview à un témoin, des travaux de nomenclature et de confrontation avec d'autres langues et dialectes...).

Nous rappelons à ce propos qu'en cas de difficulté à trouver des témoins patoisants ou, pour les enseignants, à écrire le patois, le Centre d'Etudes Franco-Provençales et le BREL sont à même de fournir l'intervention d'experts dans les classes.



GRILLE

Dès les plus anciens temps, les groupements d'hommes sédentaires ont dû établir des liaisons et des relations de troc et de commerce avec les populations voisines ou lointaines. Les passages les plus aisément praticables sont devenus des sentiers, des chemins muletiers et certains, plus tard, des routes carrossables.

Au cours des siècles et des millénaires, les variations climatiques et l'évolution des techniques de transport ont imposé l'abandon de certains cheminements, d'autres, et ce sont les plus nombreux, se sont adaptés au fur et à mesure aux nouvelles exigences. Du sentier pédestre et du chemin muletier on est passé aux routes romaines et médiévales puis aux routes et autoroutes actuelles, ces dernières suivant généralement des tracés complètement nouveaux pour relier deux anciens centres d'attraction.

Avant que le souvenir et les traces des anciens cols, des chemins et des routes ne s'effacent à tout jamais, il faut les sortir de l'oubli et en fixer la mémoire. Il y a encore des hommes et des femmes qui les ont empruntés, qui y ont porté des charges et mené des bêtes de somme, et qui y ont peiné. Ils retrouveront les mots et les noms, les expressions en patois et les anecdotes vécues, tout un savoir qu'il ne faut pas laisser disparaître!

1. Les grands passages et axes routiers

1.1 Aujourd'hui:

- une grande route traverse-t-elle notre village ou notre commune?
- où passe-t-elle?
- où va-t-elle et d'où vient-elle?
- comment est-elle (largeur, revêtement, etc.)?
- comment dit-on en patois à une telle route; a-t-elle un nom propre?

1.2 Autrefois:

- depuis quand connaît-on la route actuelle?
- était-ce auparavant une route, un chemin muletier, un sentier?
- comment était-elle avant les derniers travaux? au début du siècle?
- qui utilisait cette route, pour aller où, pour y faire quoi, à quelle occasion?
- à pied ou avec un moyen de locomotion (lequel)?
- qu'y transportait-on?

1. 2.2 La route considérée dans son ensemble:

- par où passait-elle?
- était-ce un col? qui passait où? combien de temps pour le franchir?
- menait-elle à une étape ou à un relais? combien de temps fallait-il pour atteindre l'étape suivante (à pied, à cheval, etc.)? y circulait-on aussi en hiver? Comment ?
- y transportait-on aussi des marchandises (lesquelles)?
- qui, en dehors des habitants du lieu, y passait?
commerçants, muletiers, pèlerins, militaires?
- y avait-il des péages, une douane?

1. 2.3 Les bâtiments

- y avait-il des bâtiments dans le village en relation avec l'ancien passage (Auberge, souste, relais, écurie, etc.)?
- et aujourd'hui (hôtel, restaurant, bazar, station-service, etc.)?

1. 2.4 L'entretien

- qui construisait ou entretenait l'ancienne route?
- y avait-il des règlements de circulation? des droits?
- y avait-il des corvées d'entretien ou de déblaiement de la neige?

2. Les routes de moyenne importance ou les routes locales

2.1 [Suivre les questions 1.1]

2.2 [Suivre les questions 1.2]

2.3 Où passait la route?

- reliait-elle le village et une ou plusieurs fractions (noms)?
- reliait-elle deux fractions entre elles?
- conduisait-elle du village / de la commune à une agglomération plus grande?

2. 3.1 Importance

- quelle place occupe-t-elle dans le village, dans la commune?
- favorise-t-elle les contacts entre habitants, les relations sociales?
- est-elle un accès touristique?
- donne-t-elle la possibilité de se déplacer facilement vers la plaine pour le travail, les emplettes, l'école?
- apporte-t-elle aujourd'hui des nuisances (trafic, bruit, pollution, etc.)?

3. Les chemins d'usage local et quotidien à l'intérieur de la localité

3.1 Chemins principaux

- quels étaient les couloirs de communication entre les habitations, les ruraux?
- y avait-il un chemin de l'église, du cimetière, de l'école, etc.?
- quels étaient les chemins menant aux prés, aux champs, aux alpages, aux jardins, à la forêt, au moulin?

3.2 Entretien / utilisation

- comment étaient ces chemins et comment les entretenait-on?
- qui en était responsable et qui en avait les droits de passage?
- comment préparait-on ces chemins quand un enterrement, une procession ou un autre cortège devait y passer?

4. Les routes dans le souvenir et les légendes

- connaît-on des routes ou des sentiers romains?
- des chemins de pèlerinage (Saint-Jacques de Compostelle, Rome, etc.)?
- y avait-il des croix, des oratoires, des chapelles liées aux routes et chemins, y priait-on?
- légendes et récits concernant les routes, les ponts, les passages accidentés? rencontres? passage d'armées?
- connaît-on des chemins des morts, hantés ou maudits?

5. Les moyens de locomotion et de transport

5.1 L'homme à pied

- que transportait-il, et comment (à la main, sur l'épaule, à la nuque, sur le dos, au front, etc.)?
- avec quels ustensiles (paniers, sacoches, sacs, valises, récipients, brancards, civières, toiles, bâtons, hottes, sacs de montagne, sac d'école, cacolets divers, paillets, etc.)?

5.2 Le portage animal

- comment transportait-on les diverses marchandises (foin, blé, bois, denrées alimentaires, vin, vendange, etc.)?
- comment fixait-on la charge sur l'animal (sacs, bâts, selles, etc.)?
- quels animaux utilisait-on (mulets, chevaux, ânes, bovins, etc.)?

5.3 Le transport avec des véhicules, l'attelage

- les luges et traîneaux
- les véhicules à une roue (brouettes, etc.)
- les véhicules à deux roues (vélos, draisiennes, etc.)
- les véhicules à deux roues à traction humaine (charrettes, etc.)
- les véhicules à deux roues attelés (chars à un axe, etc.)
- les tricycles
- les véhicules à quatre roues à traction humaine (petits chars, poussettes, etc.)
- les véhicules à quatre roues attelés (chars à bancs, chars pour matériel, etc.)
- quels animaux attelait-on (mulets, chevaux, bovins, etc.)?
- y avait-il des règlements, des défenses concernant l'utilisation de véhicules attelés?
- y avait-il des muletiers ou des charretiers de profession?

5.4 Les autres moyens de transport

- les véhicules ferroviaires (train, véhicules de mines, etc.)
- les véhicules à moteur
- les transports sur l'eau (flottage, etc.)
- les transports aériens (y compris les téléferiques)

6. Les relations entre les habitants, avec les voisins proches ou lointains

- quelles étaient les relations inter-humaines que les chemins, les sentiers, les routes et passages permettaient? connaissait-on les habitants des villages et communes voisins? hors de la vallée secondaire? hors de la Vallée d'Aoste?
- à quelles foires se rendait-on (en Vallée d'Aoste, en Savoie, en Valais, ailleurs)?
- où allait-on travailler en dehors de la commune et à quelles occasions (au Piémont, en Suisse, en France, ailleurs)?
- avait-on des sobriquets, des moqueries, des récits concernant ces endroits?

Toujours en patois!

De 1 à 6, il y a des détails qui peuvent être intéressants et riches de souvenirs selon les témoins: le casseur de pierre ou le cantonnier savent tout du revêtement des routes et des chemins (terre nue, rocher, pavé, etc.), du déblaiement de la neige, etc.

D'autres se souviennent des vêtements (des souliers au parapluie) que portaient ceux qui passaient, allaient à la foire, en pèlerinage. D'autres encore se souviennent des mendiants et des premiers touristes... Tout cela fait partie des voies de communication!

A titre d'exemple nous vous indiquons un parcours de travail possible.

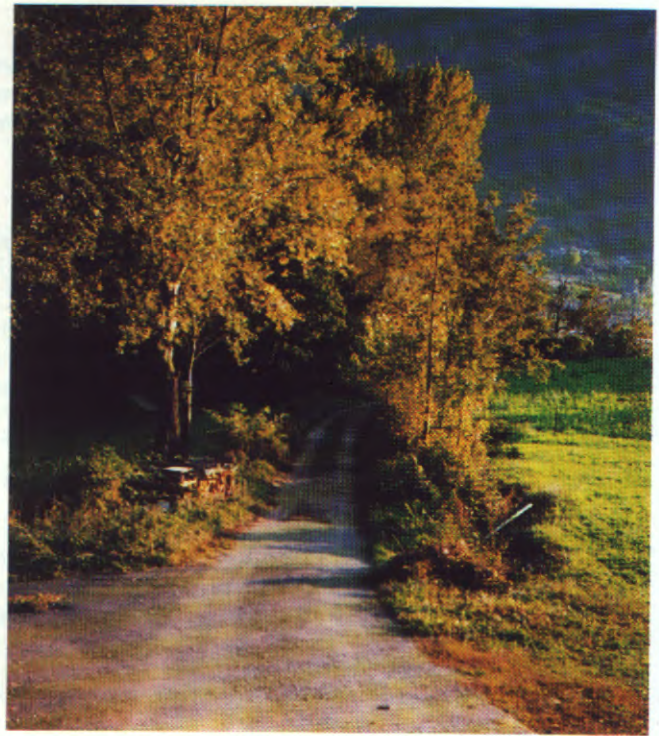
Cette trace de projet a été élaborée par un groupe d'enseignants lors du stage de Villeneuve.

Elle est assez générale et doit forcément être adaptée à la réalité de chaque école et de chaque classe. Elle considère le réseau routier de la commune pour que les enfants en prennent conscience et, à travers cette approche, ils acquièrent une connaissance moins superficielle de leurs racines.

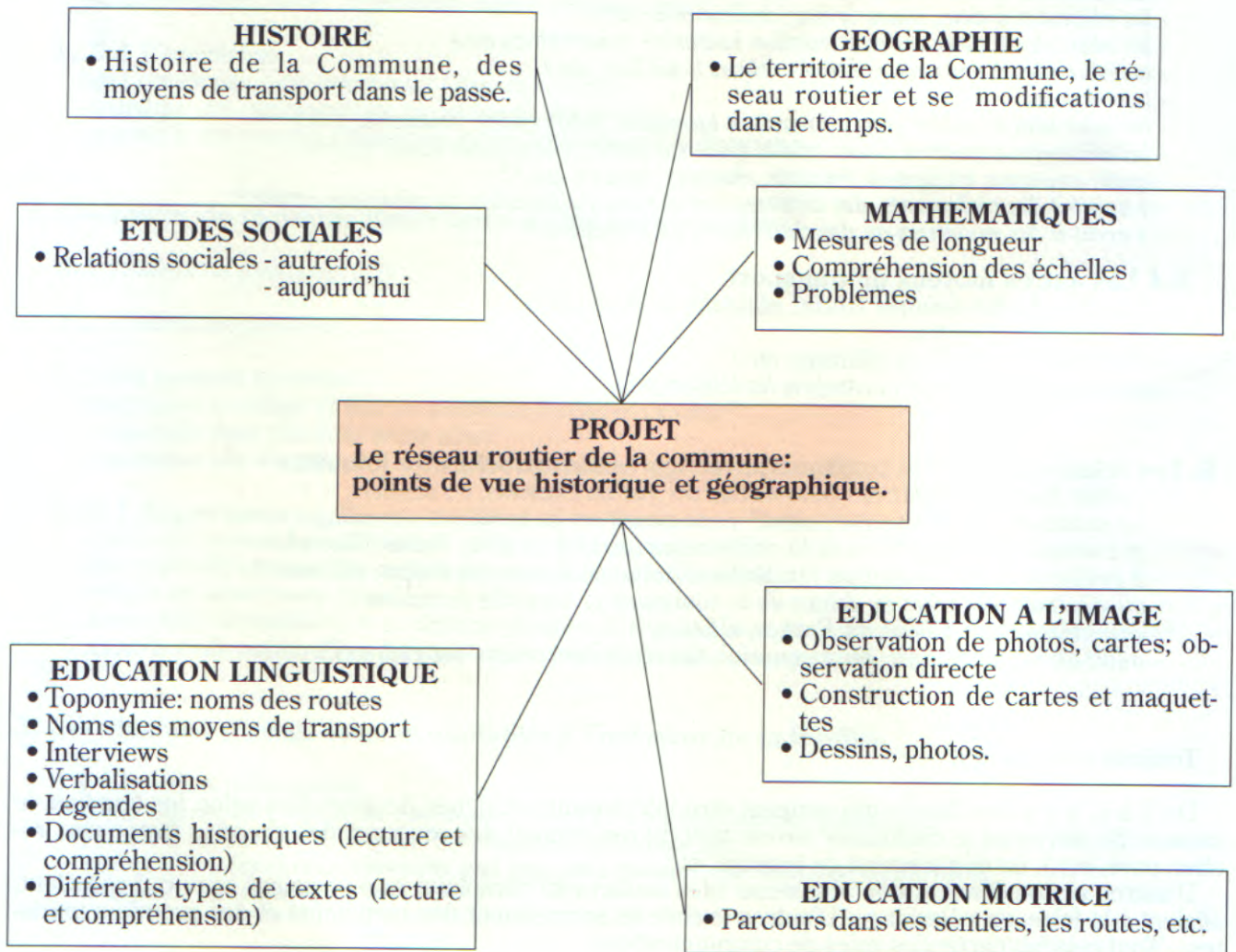
A travers la découverte des vieux chemins et sentiers, souvent disparus et envahis par la végétation, il est possible d'entreprendre un travail très vaste sur la cartographie et la topographie, sur l'histoire de la commune, de la région et sur les transformations socio-économiques des dernières années (à travers l'analyse de documents, cartes, photos et l'interview de témoins).

Il est aussi une façon pour ne pas perdre complètement tout un patrimoine de connaissances orales sur la vie d'autrefois.

Nous n'avons pas différencié ce travail par cycles et par classes car ce sera au moment de la programmation dans les écoles que l'on développera d'une façon spécifique les différents objectifs.



PLAN DES CONTENUS



POTENTIALITES

- L'enfant connaît quelques parcours (maison-école, maison-magasins, etc...)
- L'enfant connaît les moyens de transport d'aujourd'hui et quelques routes d'aujourd'hui.

PRODUIT FINAL

- Production d'un album avec textes, photos, dessins, reproduction de documents.

OBJECTIFS FORMATIFS.

- L'enfant connaît le milieu dans lequel il vit.
- L'enfant est à même de travailler en groupe.
- L'enfant prend conscience de l'existence d'un autre code linguistique (patois)
- L'enfant entre en relation avec des personnes âgées (témoins et apprend à mieux les considérer.

OBJECTIFS DIDACTIQUES.

HISTOIRE

- L'enfant connaît l'histoire de la Commune et les moyens de transports du passé.

GEOGRAPHIE

- L'enfant connaît le territoire de la Commune
- L'enfant connaît le réseau routier de la Commune et ses modifications dans le temps.

ETUDES SOCIALES

- L'enfant connaît les relations sociales
 - autrefois
 - aujourd'hui

MATHEMATIQUES ET GEOMETRIE

- L'enfant connaît les échelles de la cartographie
- L'enfant connaît et sait utiliser les mesures de longueur
- L'enfant est à même de résoudre des problèmes de simple économie sur: le coût des voyages, les frais de maintenance des routes, horaire sur les parcours, distances, etc.

EDUCATION MOTRICE

- L'enfant est à même de marcher sur différents types de parcours:
 - sentiers, routes goudronnées, etc.

EDUCATION LINGUISTIQUE

- L'enfant sait comprendre différents types de textes
- L'enfant sait produire différents types de textes
- L'enfant sait préparer et conduire une interview
- L'enfant sait prendre des notes
- L'enfant connaît et utilise les toponymes locaux.

EDUCATION A L'IMAGE

- L'enfant sait observer photos, cartes, etc.
- L'enfant sait construire des maquettes, des plans
- L'enfant sait dessiner.



PROJET DE DOCUMENTATION

- Différents types de cartes à différentes échelles (à se procurer dans les bureaux techniques des communes)
- Textes historiques
- Actes du cadastre
- Interviews de témoins
- Observation directe
- Documents photographiques.

VERIFICATION

- L'enfant sait indiquer et repérer un parcours sur la carte
- L'enfant emploie correctement les toponymes locaux.

* Différentes épreuves de vérification sont à prévoir pour chaque unité didactique.

Nicoletta APERE

